

Légendes :

## VIVRE AVEC TOIT

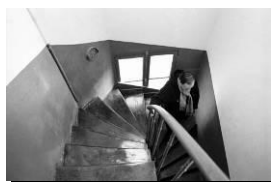
Reportage Photographique de  
**Jean-Louis COURTINAT**

Paris, France 2010 / 2012

Photos 01 -



01 A



01 B



01 C

Je m'appelle Daniel. J'ai une psychose maniaco-dépressive bipolaire. Je tiens cela de ma mère. Quand j'étais enfant, elle me frappait sans raison.

Mon père a très vite quitté la maison. Je l'ai peu connu. Mes deux sœurs ont été placées en famille d'accueil.

En 1980, j'étais marié. Le problème est que je battais ma femme. Impossible de me contrôler. Je m'acharnais sur elle. Après j'étais paralysé par la honte. Elle m'a quitté. Elle a bien fait. J'ai eu deux fils. Ils ne veulent plus me voir. Je voudrais leur écrire. Je n'y arrive pas. En 1992, j'ai été hospitalisé en psychiatrie. Quand je suis sorti, j'étais à la rue. J'ai pris le train pour Paris. J'ai rencontré « les petits frères des Pauvres ». Ils m'ont aidé à obtenir le R.S.A, la C.M.U, et une pension d'invalidité.

Je vis dans une chambre de douze mètres carrés. Je n'ai ni eau chaude ni chauffage. Je paye cinq cents euros par mois à un marchand de sommeil. Je sais que je suis exploité mais je n'ai pas le choix. C'est ça ou la rue. Il en va de ma dignité d'homme.

Je sors peu. J'ai honte de ce que je suis devenu. Le matin, je mange aux « petits frères des Pauvres », le soir, dans ma chambre. J'ai du mal à gérer le quotidien. Tout est problème pour moi. Je prends des tonnes de médicaments. J'aimerais avoir des projets. Etre comme les autres. Pour l'instant je ne suis pas prêt. J'ai demandé d'aller en maison de repos.

J'ai besoin d'aide pour m'en sortir. **Daniel**

Photos 02 -



02 A



02 B



02 C

Je m'appelle Gérard. Je ne veux pas qu'on sache qui je suis et où j'habite. Je n'ai aucune famille. Toute ma vie j'ai connu la galère. Aujourd'hui je suis handicapé. Je vis dans mon appartement depuis sept ans. J'y suis bien. Je fais ce que je veux. C'est chez moi. J'ai un toit, mes clefs, et ma boîte aux lettres.

En hiver ça caille. J'ai des couvertures. Pas de problème. J'ai des difficultés pour marcher. Je me plains pas. Y'a pire ailleurs. J'aime être seul. La journée je regarde la télé avec mon chat. Le mardi je vais aux « petits frères » car il y a Suzanne. Elle est super avec moi. On fait des sorties en bus. Personne ne connaît mon passé. Je le garde pour moi. Je veux qu'on m'oublie. Je suis d'accord pour les photos. C'est tout. **Gérard**

Photos 03



03 A



03 B



03 C

Je suis Nadia Thibout-d'Anesy. Une noble. J'ai fait beaucoup de conneries dans ma jeunesse. Mes parents m'ont foutue dehors. Ils veulent plus me voir. Je m'en fiche.

J'ai vécu vingt ans dans la rue. On était toute une bande.

Moi j'étais la chef. Personne ne mouftait. On faisait la manche à Saint-Germain. Tout passait dans la picole. On dormait gare du Nord ou dans les centres d'hébergement. Ils ferment tous le quinze mars.

Nous on part pas en vacances. On crève autant en été qu'en hiver.

J'ai fait plusieurs cures à cause de l'alcool. L'assistante sociale m'a envoyée chez « les petits frères ». C'est Nicole Marin qui s'est occupée de moi. Je lui dois tout. Elle m'a obtenu le R.S.A. et la C.M.U. Elle m'a trouvé une chambre à l'hôtel. C'est la première fois que j'ai quelque chose à moi. Au début c'était dur. J'étais angoissée. J'ouvrais les fenêtres. La rue me manquait. Je ne pouvais pas dormir dans mon lit. Je dormais par terre.

Aujourd'hui, j'ai toujours mon trousseau de clefs autour du cou. J'ai peur de me les faire piquer. Je ne bois plus. J'ai décoré les murs avec des photos de Lourdes. Je regarde les feux de l'amour à la télé.

Je fais mes courses chez ED.

Souvent je vais voir mes potes de rue. Je leur remonte le moral. Ils n'ont aucune volonté. Ils touchent leur RSA, le 4 et le 6 y'a plus rien. Ils se plaignent mais c'est de leur faute. Comment j'ai fait moi ? **Nadia Thibout-d'Anesy**

Photos 04



04 A



04 B



04 C

Je m'appelle Patrick. J'ai cinquante-sept ans. Je n'ai pas connu mon père. Ma mère ne parlait jamais de lui. Elle disait que c'était un type sans intérêt, violent et alcoolique. Je sais où il habite. Je n'ai jamais osé le rencontrer.

En 1978, j'ai fait l'armée. On m'a envoyé chez les paras. Je suis parti au Liban comme casque bleu. Nous étions une force d'interposition. On était du gibier à abattre. Deux copains y sont restés. J'y pense encore la nuit. A mon retour, je n'étais plus le même. J'étais cassé. J'ai tout abandonné. Je me suis vite retrouvé dans la rue. J'y suis resté dix-sept ans. Alcool, came, tout y est passé.

Je n'ai pas envie de parler de cette époque. C'est trop douloureux.

« Les petits frères des Pauvres » m'ont trouvé une chambre à l'hôtel. Ça m'a équilibré. Au début c'était dur. Il faut gérer des problèmes qu'on n'a pas dans la rue. Tenir son budget, refaire ses papiers, faire des dossiers pour le R.S.A et la C.M.U.

Pour gagner un peu plus, je fais le ménage et la lessive chez une personne âgée. J'aide aussi le patron de l'hôtel à faire des petits travaux. Reste le problème de la solitude.

La rue m'a complètement exclu. J'ai du mal à communiquer avec les gens, j'ai l'impression qu'ils me jugent. Ça me rend agressif. Je n'arrive pas à me projeter dans l'avenir. J'aimerais aimer quelqu'un. Homme ou femme, peu m'importe. Juste une personne sur laquelle je puisse m'appuyer. **Patrick**

Photos 05



05 A



05 B



05 C

Tu veux mon prénom ? Je suis Paulette. Tu veux mon nom ? Si t'as une clope je le dis. Mon nom c'est Marseille. Comme la ville.

J'ai plus de famille. Rien à foutre. Ma famille, c'est mes potes du square Voltaire. Le matin je ramasse des mégots. Le soir je suis bourrée. J'aime bien faire des sorties avec Suzanne des « p'tits frères ». On va au musée d'Orsay. C'est que des statues. Y'a même des mecs à poil. Je vis dans un placard. Je m'en fiche. J'y suis bien. Un placard c'est mieux que la rue. Au moins j'ai un toit et un plumard.

J'ai pas d'eau. Je m'en fiche. Je me lave pas. Je fais mon manger moi-même. Je fais la manche pour les clopes et le pinard. Je me fous du reste. Suzanne m'a dit que je suis insalubre à cause des cafards. On va me mettre dans une chambre rue de la Chine. Paraît qu'il y aura des toilettes, une douche et même la télé. Je vais être comme une reine. Paulette la reine de Chine. **Paulette Marseille**



Photo 06 -

J'ai rencontré Cathy dans la rue il y a treize ans. On faisait la manche tous les deux. Depuis on ne s'est plus quitté. Elle est handicapée physique. Elle perd un peu la tête. Je l'aime comme elle est.

Depuis deux ans, on est logé par « les petits frères » à l'hôtel Star. C'est tout ce qu'on voulait. Se retrouver tous les deux. Etre indépendants. Surtout ne plus être dehors.

La rue c'est épuisant. On y a laissé notre peau. La chambre est petite. C'est un peu sale mais ça va.

On vit sur le lit. Il nous sert pour dormir et pour manger. On a une petite télé. On sort pratiquement plus. Cathy ne peut plus bouger.

Je fais la manche une fois par semaine. Ça permet de tenir huit jours, en comptant les clopes et la bière.

Notre seul but, c'est de nous marier. Laisser une petite trace comme quoi on a vécu ensemble.

J'espère qu'on tiendra physiquement. On est quand même au bout du rouleau.

**Xavier et Cathy**